

L'enfant naturel de la « nouvelle droite »

Eric Zemmour aura été la nouveauté de la campagne présidentielle, monopolisant toutes les attentions de la sphère médiatique ⁽¹⁾. Pourtant son discours et sa stratégie ne sont pas originaux. Ils renvoient aux années 1980-1990, quand la droite parlementaire reprenait les thématiques de la « nouvelle droite ».

Philippe LAMY, docteur en sociologie



Ce qui compte pour Eric Zemmour dans cette élection présidentielle, c'est que Marine Le Pen puisse être défaite pour pouvoir, sur fond de crise, recomposer à droite, y compris avec Les Républicains et le Rassemblement national.

« **E**tre "gramscistes", c'est reconnaître l'importance de la théorie du "pouvoir culturel"; il ne s'agit pas de préparer l'accession au pouvoir d'un parti politique, mais de transformer les mentalités pour promouvoir un nouveau système de valeurs, dont la traduction politique n'est aucunement de notre ressort. » (16^e colloque national du Grou-

pement de recherche et d'études pour la civilisation européenne-GRECE, en 1981). Depuis, la « nouvelle droite » a fait des émules. Cette idée de ne pas dissocier

(1) Le présent article a été rédigé fin février 2022. Voir également sur le sujet l'article de Philippe Corcuff, « Le risque « postfasciste », in *D&L* n° 196, janvier 2022 (www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2022/02/HL196-Idees-en-debat-Le-risque-postfasciste.pdf).

le combat politique du combat culturel a perduré aussi bien à droite qu'à l'extrême droite. Aujourd'hui, c'est Eric Zemmour, nouveau porte-parole de la droite identitaire, qui se présente comme un disciple de Gramsci. Depuis une dizaine d'années, celui-ci diffuse ses idées dans les médias écrits et audiovisuels. Sa thèse est simple et peu originale : l'identité de la France est

menacée par des vagues d'immigration arabo-musulmane qui, si on ne les arrête pas, produiront à terme le « *grand remplacement* » de la population européenne « *de souche* », selon l'expression popularisée par l'écrivain Renaud Camus.

Le prêt-à-penser de cercles de réflexion

Mais quelles sont les racines politiques d'Eric Zemmour ? Gérard Noiriel, historien du mouvement social, avait trouvé une similitude avec la démarche d'Edouard Drumont⁽²⁾. D'autres ont évoqué Charles Maurras. Pour reprendre une formule de Jean-Yves Le Gallou, proche et membre de l'équipe d'Eric Zemmour, « *on est toujours le fruit, l'enfant de son époque* »⁽³⁾. Eric Zemmour est en effet le fruit de la bataille des idées menées à droite dans les années 1980. C'est « l'enfant naturel » de la « nouvelle droite », et plus particulièrement de sa « dissidence », le « Club de l'Horloge », du nom de ce laboratoire idéologique créé par de hauts fonctionnaires très marqués à droite. E. Zemmour n'en est pas membre ni n'a jamais fréquenté les nombreux colloques, séminaires, universités de ce Club. Sa signature n'apparaît dans aucun de ses textes et il est l'objet de la vindicte personnelle d'Henry de Lesquen, président du Club depuis 1985, qui récuse ses thèses car « *Français d'apparence, juif en réalité* ». Il a accusé cependant celui-ci de « *largement utiliser* » les travaux du Club de l'Horloge. Eric Zemmour épouse en effet le « prêt-à-penser » de ce groupe. Créé en 1974, Le Club de l'Horloge avait pour vocation de donner à l'ensemble des droites un corps doctrinal, forgé en partie dans les thèses du GRECE⁽⁴⁾. Le Groupe de recherche et d'étude pour la civilisation européenne a été créé en janvier 1968 par des militants des formations d'extrême droite, le Mouvement nationaliste du progrès (MNP), *Europe-Action*, et de la Fédération des étudiants nationalistes (FEN), dont le plus connu d'entre eux est Alain de Benoist. Se voulant une nouvelle école de pensée pour la droite à l'image de ce que fut l'Action française avant 1914, le GRECE voyait dans l'égalitarisme le principal adversaire, défendant la vision racialisée d'une société selon le modèle trifonctionnel indo-européen (Georges Dumézil), société hiérarchisée, inégalitaire, où la notion d'héritage biolo-



© DR, LICENCE CC

gique est fondamentale. Alain de Benoist lui redonne une perspective en se donnant comme stratégie la « *métapolitique* », en conquérant le pouvoir des idées avant même de conquérir le pouvoir politique.

Le Club de l'Horloge et l'histoire

Mais, au-delà de la bataille culturelle, c'est la droite de pouvoir qui intéressait le Club de l'Horloge, pas l'extrême droite groupusculaire, et il s'était employé à faire de l'entrisme dans l'appareil d'Etat et les partis politiques, le RPR et l'UDF. La nomination d'Yvan Blot, véritable cheville intellectuelle du Club, comme directeur de cabinet auprès du secrétaire général du RPR de 1978 à 1983, fut de ce point de vue une réussite. De même que le Club Jean-Moulin dans les années 1960 avait su renouveler la pensée de la gauche socialiste, le Club de l'Horloge, qui l'avait pris en contre-modèle, souhaitait faire de même avec les droites après seize ans d'hégémonie gaulliste. Il militait pour l'union des droites, toutes les droites,

y compris, après 1984, le Front national. Le Club voulait forger une « droite de droite », forte de ses valeurs mais aussi de son passé. Les droites devaient dès lors assumer leur histoire, résorber les fractures, l'Algérie française mais surtout Vichy et la Seconde Guerre mondiale⁽⁵⁾. Les déclarations de Jean-Marie Le Pen sur les chambres à gaz, son appui aux négationnistes, son soutien au régime de Vichy – « *les juifs français ont bénéficié d'une indulgence que leur a valu l'action du gouvernement français* »⁽⁶⁾ – ont verrouillé une fois pour toutes toute alliance avec la droite. Il fallait donc faire sauter le verrou de la Collaboration et du régime de la Révolution nationale, où une grande partie de la droite et des extrêmes droites s'était compromise. Il s'agissait moins « *d'effacer Vichy* »⁽⁷⁾ que de le réinsérer dans la mémoire des droites, pour favoriser cette union. « *La droite a craint de se réclamer des valeurs traditionnelles qu'elle a cru compromises par le régime de Vichy* », affirmait Michel Leroy, proche d'Alain Madelin, futur recteur, à l'époque secrétaire général

« Identité de la France, lutte contre l'égalitarisme, bataille des mots, droite sans complexes, néolibéralisme, et surtout préférence nationale, toutes ces thématiques présentes chez Eric Zemmour ont été forgées par le Club de l'Horloge. »

Pour reprendre une formule de Jean-Yves Le Gallou, proche et membre de l'équipe d'Eric Zemmour, « on est toujours le fruit, l'enfant de son époque ». E. Zemmour est en effet le fruit de la bataille des idées menées à droite, dans les années 1980.

du Club⁽⁸⁾. L'historien François-Georges Dreyfus aujourd'hui décédé, ancien gaulliste, membre du Club 89 et très actif au sein du Club de l'Horloge, juif converti au protestantisme et auteur d'une histoire de Vichy, jugée sévèrement par la communauté des historiens, venait en caution de cette thèse.

Eric Zemmour ne fait pas autre chose quand il affirme que le régime de Pétain a sauvé les juifs français, s'élevant contre ce qu'il appelle la « *doxa paxtonienne* » (*Le Suicide français*, 2014), c'est-à-dire la communauté historique⁽⁹⁾. De même, quand il veut faire du général de Gaulle un « *enfant de Maurras* »⁽¹⁰⁾, contre-sens historique, c'est pour faire oublier que l'un était à Londres pour défendre la République alors que l'autre, en France occupée, soutenait le maréchal Pétain et sa politique antisémite.

Des mutations idéologiques à droite

Identité de la France, lutte contre l'égalitarisme, bataille des mots, droite sans complexes, néolibéralisme, et surtout préférence nationale, toutes ces thématiques présentes chez Eric Zemmour ont été forgées par le Club de l'Horloge. Ce Club a été un des premiers, à droite, à associer à sa critique de l'immigration celle de l'islam, posant son incompatibilité avec la civilisation occidentale dans son ouvrage *La Préférence nationale: réponse à l'immigration*, écrit en 1985 et dirigé par Jean-Yves Le Gallou, alors responsable des questions sur l'immigration au Parti républicain, adjoint au maire d'Antony, Patrick Devedjian. La plupart des mesures défendues par Eric Zemmour pour lutter contre l'immigration ont pratiquement toutes été développées

et défendues par le Club: référendum sur la politique d'immigration, réforme du Code de la nationalité avec la suppression du droit du sol, préférence nationale pour les prestations sociales, limitation des binationaux.

Ces mesures, on les retrouve, il est vrai, dans les programmes des formations de la droite parlementaire des années 1980, y compris la « *francisation des patronymes* », défendue par le Club 89, fondé par Alain Juppé et Michel Aurillac. Peu de différences entre la plateforme de gouvernement RPR-UDF de 1986 et le programme du Front national, car les deux avaient été rédigés en partie par des « horlogers ». C'est donc avec raison qu'Eric Zemmour peut affirmer que son programme sur l'immigration, c'est celui du RPR des années 1990⁽¹¹⁾. La « *lepénisation des esprits* » se met en place dans les années 1980, quand la droite est dans l'opposition. La droite française va peu à peu muter, rompant avec le gaullisme et « *l'orléanisme* », pour reprendre la célèbre distinction opérée entre les droites par René Rémond⁽¹²⁾. Cette mutation a été accompagnée par l'action doctrinale de clubs de pensée, le Club de l'Horloge, le Club 89 mais aussi l'Association pour la liberté économique et le progrès social (Aleps), la Fondation pour la recherche sur les administrations et les politiques publiques (Ifrap) et autres « *think tanks* » néolibéraux. Le renouveau des idées conservatrices après le mouve-

ment de la Manif pour tous est bien réel, s'exprimant autour de revues, d'intellectuels ou de journalistes qui profitent de l'OPA lancée par Bolloré sur le champ médiatique⁽¹³⁾ pour y mener la « bataille des idées », si chère à Eric Zemmour et la « nouvelle droite ».

Rassembler autour de la question identitaire

Trente ans après, la droite française (Les Républicains-LR) est de nouveau en crise, le programme économique et social dont elle avait rêvé est en partie réalisé par Emmanuel Macron, et sa base lorgne du côté de Marine Le Pen. Eric Ciotti, arrivé en deuxième position à la primaire de LR pour la présidentielle, a repris à son compte le thème du « *grand remplacement* » et se dit prêt à appliquer la « *préférence nationale* », sans que cela ne suscite la moindre réaction dans le camp des Républicains. Le Rassemblement national semble également s'essouffler après deux défaites consécutives aux municipales et aux régionales, provoquant de multiples défections. Marine Le Pen a choisi de recentrer une nouvelle fois son programme sur la lutte contre l'immigration et revient, elle aussi, à la « *préférence nationale* »⁽¹⁴⁾.

C'est ce moment précis qu'a choisi l'éditorialiste pour lancer son offensive médiatique et se déclarer candidat. C'est la stratégie dont rêvait Bruno Mégret: recomposer les droites autour du programme du FN, selon le modèle du MSI/Alliance nationale opérée en Italie. C'est d'ailleurs sans surprise que celui-ci est venu apporter son soutien à Eric Zemmour. Car, à la différence de Marine Le Pen qui réfute le clivage gauche/droite pour y substituer celui des « patriotes » affrontant les « mondialistes », le polémiste veut, lui, rassembler les droites autour de la question identitaire. Peu importe qu'il franchisse ou pas la barre pour atteindre le deuxième tour. Ce qui compte, c'est que Marine Le Pen puisse être défaite pour pouvoir, sur fond de crise, recomposer à droite, y compris avec LR et le Rassemblement national.

Un cadre du Club, ancien élu de Paris et responsable du RPR, se plaignait que les idées du Club de l'Horloge, faites, disait-il, pour « être pillées », ne l'avaient été que par le Front national. Il peut être rassuré. Le Club de l'Horloge a trouvé aujourd'hui, en la personne d'Eric Zemmour, son digne héritier et son meilleur porte-parole. ●

(2) Gérard Noiriel, *Le Venin dans la plume. Edouard Drumont, Eric Zemmour et la part sombre de la République*, La Découverte, 2019.

(3) Entretien avec « Franck Abed » sur YouTube, 23 mars 2011.

(4) Philippe Lamy, « Le Club de l'Horloge (1974-2002): évolution et mutation d'un laboratoire idéologique », thèse de sociologie politique, Paris VIII, 2016.

(5) « La Seconde Guerre mondiale est-elle terminée? », 6^e université du Club de l'Horloge, Nice, octobre 1990.

(6) Déclaration lors de l'émission « Le Grand jury RTL-LCI-Le Figaro », le 25 avril 2010.

(7) *Le Monde*, 10 octobre 1990.

(8) *Valeurs actuelles*, 5 novembre 1990.

(9) Laurent Joly, *La Falsification de l'Histoire. Eric Zemmour, l'extrême droite, Vichy et les juifs*, Grasset, 2022.

(10) *Eléments* n° 174, janvier-mars 2018.

(11) Danièle Masson, *Eric Zemmour. Itinéraire d'un insoumis*, Pierre-Guillaume de Roux, 2018.

(12) *Les Droites en France*, Aubier, 1982.

(13) « Médias: l'extrême danger Bolloré », Mediapart, 21 octobre 2021. NDLR: voir aussi Pauline Perrenot, « Médias et extrême droite: la grande banalisation », in *D&L* n° 196.

(14) *Le Figaro*, 21 octobre 2021.